

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Jean-Yves Collette Rétrospective
Perspectives. Textes 1971-1975 de Jean-Yves Collette,
Saint-Lambert, Éditions du Noroît, 1987, 154 p., 15\$.

Caroline Bayard

Numéro 50, été 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/38702ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bayard, C. (1988). Compte rendu de [Jean-Yves Collette Rétrospective / *Perspectives. Textes 1971-1975 de Jean-Yves Collette*, Saint-Lambert, Éditions du Noroît, 1987, 154 p., 15\$.] *Lettres québécoises*, (50), 41–41.

Tous droits réservés © Éditions Jumonville, 1988

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Jean-Yves Collette

Rétrospective

Perspectives. Textes 1971-1975 de Jean-Yves Collette, Saint-Lambert, Éditions du Noroît, 1987, 154 p., 15\$.

Après *Préliminaires* (Textes 1965-1970), Jean-Yves Collette offre ici, dans un ordre rigoureusement chronologique, les textes littéraires écrits de février 1971 à février 1975. Il est important de redécouvrir ces textes publiés dans des revues (*Étreintes cosmiques* (France), *La Barre du jour*, *Poésie* (France), *Le Bord' du jour* (sic), *Cahier de la Patathèque*), dans un volume (*L'État de débauche* qui parut à l'Hexagone en 1974), et aussi de découvrir nombre d'inédits, écrits surtout durant les années 1972 et 1975. Line McMurray avait écrit un jour au sujet de cette écriture (voir *Préliminaires*, p. 9) «qu'il y laissait sa peau»; Normand de Bellefeuille ajoutera pour sa part que le processus de ces «mues» successives est aussi «prolifération des manières, des styles, des imitations, des matériaux parfois et mieux encore des noms et de la signature elle-même» (*Perspectives*, p. 9). Ces remarques sont évidemment pertinentes et pourront peut-être tenter les lecteurs de jouer le jeu de «Combien de Jean-Yves Collette?»: partez de la case de départ et faites votre décompte. Et cependant, sous le ludisme explicite de ces *personae* qui s'échangent et s'intervertissent avec humour, souvent avec verve (voir «Le Petit Vocabulaire illustré», *Perspectives*, p. 106-114) ou «Cantate profane» (*ibid.*, p. 86-88), parfois avec austérité, pour ne pas dire économie (voir (*L'État de débauche*) (*ibid.*, p. 51-61), émerge pour moi la continuité d'une certaine voix, d'un certain timbre, l'identité impalpable mais sûre d'une certaine tessiture. Jean-Yves Collette, à mon oreille (et ceci ne sera peut-être pas partagé ou partageable avec d'autres) est un sévère séducteur (c'est-à-dire de ceux qui plairont sans y tenir, de ceux qui suscitent sans paraître le désirer); il y a là la distance d'un certain calvinisme (et à tout prendre c'est le seul au Québec qui me fasse cet effet), avec



Jean-Yves Collette

Photo: Athé

sa rigueur, sa tension, sa précision et aussi sa capacité d'ouverture à un état de grâce, dans une totale indifférence aux vanités des *res terrestres*. Calvinisme ne veut pas dire absence d'humour mais l'histoire peut provoquer des étourdissements en ce lieu, des éblouissements, des fulgurances. Et l'érotisme, valeur très présente chez le Jean-Yves Collette de 1971 à 1975, qu'en faites-vous me dirait-on? Je ne l'occulte pas, c'est une présence très réelle, que l'on aurait tort du

reste de cérébraliser ou de reléguer dans l'abstraction de certaines froideurs. Mais c'est aussi ici que le sévère séducteur, l'homme de la Réforme revient ici en évidence, celui qui parle «d'apprendre à être des indifférents passionnés» (*Perspectives*, p. 119), l'homme de Novembre qui dira d'une troisième personne au féminin :

et elle laissera parler sa grande âme elle qui a visité les châteaux espagnols des bordels français (seule vraie richesse nationale) les camps de travail soviétiques l'horrible foire de New York les banques suisses les mosquées arabes les tavernes du Québec (autre seule vraie richesse nationale) enfin qui ira bien le jour de la résurrection (p. 51).

À le redécouvrir dans ce *Perspectives*, je me demandais s'il n'avait pas joué avec les continents et inversé les cultures, si au fond il ne se serait pas déplacé dans la culture européenne des années 1920, quelque part entre André Gide, Drieu La Rochelle et Théodore Adorno, dans un ironique carrefour d'idéologies qui se défait sous le regard presque indifférent d'un Dieu qui ne désire que s'absenter. □

